

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Charlotte Coffin, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures

Cette année, le jury a eu le plaisir de lire de bonnes et même quelques très bonnes copies, mais en moins grand nombre que les années précédentes. Si les notes se sont échelonnées de 01/20 à 19/20, les correcteurs ont pu lire une quantité assez importante de copies "moyennes" qui ont obtenu entre 06 et 09. Il s'agissait essentiellement de travaux rédigés par des candidats qui, ayant visiblement mal compris le texte, se sont laissés piéger par son aspect relativement lisse et descriptif, et se sont engagés dans une paraphrase superficielle au lieu d'une réflexion précise et argumentée – on remarque d'ailleurs que les copies sont nettement plus longues que les années précédentes: malheureusement, ce n'est pas le symptôme d'une richesse accrue des microlectures ou de la conceptualisation, mais bien d'une dilution de la réflexion dans la glose peu inspirée.

Plus précisément, beaucoup de commentaires ont pris au pied de la lettre le souvenir qui occupe le centre du passage. Négligeant à la fois le "scandale" et l'humiliation qu'il mentionne, négligeant aussi les remarques crues du narrateur sur des scènes qui relèvent évidemment de l'initiation sexuelle, ces commentaires se sont lancés dans la louange d'une enfance idyllique, édénique, où enfants et femmes vivent dans une harmonie parfaite avec la nature. Ils ont en outre accepté sans recul aucun l'expression qui annonce le souvenir, "and now it all comes back to me" (l.12), comme le signe que ce dernier provoquait une réconciliation avec le passé du narrateur qui retrouvait là ses racines, sa famille et son identité. Mais même si le texte parle au présent du frère, c'est sa mort qu'il évoque à la fin : de quel présent s'agit-il alors, et comment l'interpréter comme un indice de renaissance ? Trop de copies ont négligé les affirmations, au sein même de l'évocation, de la perte et de la séparation irrémédiables : "this is a woman's world, which I will never know again" (l.29), ou "knowing that I have made nothing of whatever it was that was being revealed to me". Le souvenir dont les copies ont souvent analysé la précision et la richesse de détails concrets et sensoriels, est avant tout un leurre, une illusion de réalité. Sa présence s'impose au lecteur, en même temps qu'on déclare son absence et sa vacuité. En prenant la description centrale au pied de la lettre, les candidats n'ont pas seulement manqué de recul critique, ils ont aussi commis une erreur méthodologique : il ne s'agit que du centre du texte, dont la périphérie fournit un cadre autrement déstabilisateur. Le texte commence et s'achève sur le "rôle" joué par le narrateur, sur l'artificialité de sa pose de fils et d'écrivain frivole. Il dénonce ainsi son propre fonctionnement. Seule une poignée de copies a exploré la dimension artificielle, ludique, et finalement "illusionniste" du passage : on regrette que davantage de candidats ne se soient pas saisis de cette piste féconde que constituait la mise en scène du soi poète et narrateur.

D'autres aspects ont été plus fréquemment relevés, avec plus ou moins de bonheur :

- les temps : presque tous les candidats ont vu le passage du passé au présent, moins nombreux sont ceux qui ont travaillé la chose de manière précise, en prenant en compte non seulement les verbes mais les déictiques et l'ensemble des marqueurs, et en montrant que derrière le transfert apparent du prétérit au présent simple, qui semble marquer le surgissement de l'enfance, le texte met en œuvre un brouillage plus subtil des dimensions temporelles. Pour ne pas tomber dans le piège du relevé d'occurrences, qui prend rapidement un tour de liste, aussi indigeste que stérile, certains candidats se sont habilement servi des deux occurrences du *present perfect* pour faire le lien entre passé et présent et fonder sur cette observation leur réflexion sur l'artificialité, la mise à distance et le travail de l'écriture qui est réécriture.

- l'articulation de la fiction et de l'autobiographie a souvent été mentionnée dès l'introduction, mais rarement exploitée dans le développement, où beaucoup ont traité le texte comme une véritable autobiographie. Or le titre de l'ouvrage, *An Imaginary Life*, invite même sans autre détail à se poser la question de l'autobiographie comme genre et comme ensemble de codes, plutôt que comme un fait avéré. Le paradoxe ainsi désigné était une porte d'entrée précieuse dans le texte, pour traiter du jeu et de l'illusion mentionnés plus haut. D'un point de vue méthodologique, on encouragera les candidats à examiner systématiquement au brouillon le titre et le genre du passage – ce sont bien souvent des clés efficaces.

- les candidats n'étaient pas censés savoir que le roman est une autobiographie fictive d'Ovide. Mais le texte contenait des indices explicites (comme la référence à "our Roman gods", l. 25, ou l'allusion aux "Parilia", l.55), situant l'histoire dans l'Antiquité. Sans que ce soit une attente essentielle, le jury a su gré à ceux qui ont lu le texte avec suffisamment d'attention pour repérer ces indices, et suffisamment d'intelligence pour s'interroger à leur sujet. Ainsi, un candidat a eu la bonne idée de fonder sa problématique sur la tension entre l'autobiographie, désignée comme enjeu caractéristique de la littérature moderne, et le choix de placer l'action au plus loin, dans l'Antiquité classique. Un autre a cherché à identifier le poète romain, non comme un jeu de devinettes, mais en se fondant sur une analyse de l'écriture. Quelques candidats ont eu des intuitions "ovidiennes" tout à fait intéressantes, en méditant sur l'exil et le déracinement, le transitoire et la mutabilité, ou encore le monde féminin. Encore une fois, il n'était pas question de déjouer les hypothétiques pièges du jury, qui ne cherche pas à recruter des devins ou des sourciers. Nous remarquons seulement que les lectures les plus réfléchies et les plus détaillées s'approchent le mieux d'un contexte qui restait allusif.

Sur le plan de la méthode, soulignons ces deux termes : "réfléchi" et "détaillé", qui renferment les exigences fondamentales du jury. Après deux ou trois ans de préparation, on n'attend pas des candidats qu'ils soient experts en littérature anglo-saxonne. Le choix d'un auteur australien, en marge du canon, est à prendre comme une confirmation ; le champ balayé par cette épreuve est bien trop large pour qu'on exige des connaissances encyclopédiques. L'objet du travail est ici et avant tout, la double page de texte. En revanche, on attend d'eux un véritable travail littéraire, qui engage à la fois une réflexion critique, fondée sur des concepts développés au sein d'un raisonnement cohérent ; et des microlectures, ou analyses de détail, aussi bien du vocabulaire (il serait bon, à ce sujet, que les candidats cessent de relever les champs lexicaux : la liste met sur le même plan tous les termes, et arase les différences et variations de manière très préjudiciable à

l'interprétation qui devrait être, après tout, le triomphe de la nuance), que de la syntaxe et des effets de sons et de rythmes. Une copie qui ne se place qu'au niveau du "macro", de la réflexion abstraite et générale, ne remplit pas le contrat puisqu'elle ne commente pas le texte ; à l'inverse, celle qui se contente du "micro", c'est-à-dire de la seule analyse stylistique, manque également son but, puisque sans interprétation et sans interrogation, son effort se limite au catalogue descriptif.

Lorsqu'on parle de concepts, il convient de rappeler la différence entre une véritable capacité d'abstraction et de réflexion, et le placage de catégories toutes faites, recyclées sans profit. Le jury a ainsi trouvé de nombreuses fois les expressions "règles du genre autobiographique", "logique du souvenir" (sans doute une réminiscence du sujet de 2006, déjà plaqué dans plusieurs copies en 2007), "réalisme", "matérialisme", "révélation", "réconciliation", "édénique", "lyrique". Mais sans un travail de définition, et sans un ancrage dans la microlecture, ces notions font écran au texte au lieu de l'éclairer. Il ne s'agit pas de se payer de mots, mais de procéder à une analyse qui serre et sert un texte. De manière plus anecdotique, on peut dire la même chose des références culturelles dont certains candidats parsèment leurs commentaires. Ces dernières sont appréciées lorsqu'elles tissent des liens entre les textes et font ainsi apparaître de nouvelles dimensions dans le passage ; mais si elles n'interviennent qu'en passant, et se multiplient artificiellement, ce n'est plus que du "truffage" et de la poudre aux yeux. Le jury préfère mille fois l'honnêteté intellectuelle.

Enfin, insistons sur la langue, dont la qualité laissait particulièrement à désirer cette année. Les optionnaires d'anglais doivent écrire dans un anglais correct ; il est inacceptable de trouver, surtout de façon répétée, des fautes de grammaire aussi énormes que l'omission du [s] à la 3^e personne, des adjectifs mis au pluriel, des modaux mal construits, ou des déterminants mal placés. Les candidats doivent absolument s'attacher à la correction de leur syntaxe, et seraient sans doute bien avisés de faire des fiches sur la construction des verbes les plus courants dans le commentaire littéraire ("to echo sth", "to remind sb of sth", "to stress sth", etc). Des fiches plus générales sur le vocabulaire critique seraient aussi utiles, et éviteraient aux candidats de se fourvoyer dans des barbarismes ou au mieux, de choquantes fautes d'orthographe (parfois sur des termes aussi courants que "writer", "author", "excerpt", "function", ou "tenses").

Pour finir, et pour rendre hommage aux candidats qui ont su, en temps limité et avec des connaissances qui ne sont pas celles de spécialistes, construire des commentaires clairs, riches et intéressants, le jury résume ici trois copies à la trajectoire convaincante.

- Un commentaire (récompensé par un 17/20) s'est attaché à montrer comment le motif classique du souvenir d'enfance est incorporé à une réflexion sur l'écriture. La première partie met en lumière le paradoxe entre le rejet affiché du passé et la façon dont le texte plonge le lecteur dans le souvenir. Elle analyse d'abord les oppositions structurelles, entre les temps, les âges et les lieux, avec une étude efficace du monde primitif et pittoresque de l'enfance, qui n'oublie pas la dimension initiatique de la scène décrite. En deuxième partie, l'analyse s'élève à une réflexion sur la mémoire et le destin, montrant comment le souvenir fait apparaître les raisons de l'évolution du narrateur, le chemin qu'il a suivi. Enfin, la dernière partie souligne la réécriture ludique du cliché de la vie rurale, un cliché de la littérature latine qui est déstabilisé par un vocabulaire résolument contemporain. Le brouillage entre Antiquité et modernité est ainsi mis en parallèle avec le brouillage entre réalité et mémoire, l'ensemble ayant pour effet de mettre l'accent sur le caractère

artificiel et ludique d'un texte qui met en scène son narrateur avec insistance, voire avec ostentation.

- Un autre (16/20) a suivi une ligne plus classique, mais tout à fait pertinente, en s'interrogeant sur la mise en scène simultanée de l'opposition, la dualité, la fragmentation, et de l'unité et la communauté. La première partie est à nouveau consacrée aux oppositions, avec des remarques de détail fines sur les trois (et non deux) *personae* du poète, sur la façon dont la mère malade est écartée du monde naturel avec lequel elle semble donc en conflit, ou sur les matériaux bruts qui contribuent à opposer le monde rural à la ville "sophistiquée". La seconde partie vient ensuite nuancer le mécanisme même du contraste pour montrer le brouillage constant des limites, avec une étude approfondie des temps et de la nouvelle temporalité créée par un texte qui joue à la fois sur le cycle et la linéarité. Enfin, la troisième partie passe au niveau métalittéraire, pour analyser la façon dont le texte orchestre une réflexion sur l'acte d'écriture, et relever une série de détails potentiellement métatextuels.

- La meilleure copie (19/20) était aussi la plus originale, qui partait d'une série de paradoxes, entre le rejet du souvenir et son épanouissement, entre la mise en scène centrale du narrateur et son rôle d'"outsider", entre la nostalgie et ses ambivalences. Le commentaire explore alors le caractère à la fois ambigu et fragmenté du souvenir, avec des analyses bienvenues de sa dimension sexuelle, décrite comme quasi-fellinienne, ainsi qu'un travail intéressant sur le point de vue et la perspective. Puis il aborde la façon dont la création poétique repose sur le cliché, dans un texte qui joue sur un pittoresque artificiel relevant à la fois du toc et de la tradition la plus classique, avant de consacrer une dernière partie au narrateur et au caractère éminemment trompeur de sa quête d'identité, analysant alors l'équilibre entre familiarité et défamiliarisation, lequel reflète le rejet ambigu d'une tribu épaisse qui a paradoxalement initié le narrateur au mystère poétique.